



RENOUVELLEMENT DE LA POLITIQUE CULTURELLE DU GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

LES ARTISTES, INGÉNIEURS DE L'IMAGINATION

**Mémoire du Théâtre des Petites Lanternes
Présenté par**

ANGELE SEGUIN, directrice artistique
KRISTELLE HOLLIDAY, directrice générale

LUNDI 22 AOUT 2016

LES ARTISTES, INGÉNIEURS DE L'IMAGINATION

Nous croyons que les artistes sont les ingénieurs de l'imagination. À partir du moment où nous acceptons ce concept « d'ingénieur de l'imagination », nous changeons notre rapport à l'artiste. Nous avons recours à des ingénieurs dans presque tous les domaines de notre vie. Si nous reconnaissons leur travail d'ingénieur au même titre que les autres spécialités d'ingénieurs, nous pourrions mettre leur expérience à profit dans tous les aspects de notre vie que ce soit la construction, la santé, la politique, etc. C'est aussi là que l'expérience avec le public peut être vraiment engageante, que d'autres possibles pourront apparaître et que des transformations peuvent s'amorcer.

À titre d'ingénieurs de l'imaginaire donc, nous sommes heureux d'avoir été conviés à imaginer et à repenser avec vous le Québec culturel de demain. Nous vous en remercions.

LE THÉÂTRE DES PETITES LANTERNES, EN BREF

Fondé en 1998, le Théâtre des Petites Lanternes (TPL) est une compagnie professionnelle sherbrookoise de théâtre de création soutenue financièrement à projet depuis bientôt vingt ans.

Pour nous, les arts et la culture sont porteurs de sens, d'identité et de valeurs; ils sont un vecteur de démocratie, d'enracinement, de dialogue interculturel et de cohésion sociale.

Notre vision

Notre démarche artistique engagée s'inspire des enjeux sociaux actuels, tant locaux que planétaires. Chez nous, l'humain est au cœur de notre pratique théâtrale et c'est à sa rencontre que nous avons choisi d'aller. Nous sommes avant tout des artistes, citoyens de notre milieu et au milieu des autres citoyens. C'est auprès d'eux que nous aimons cueillir des histoires d'humanité pour les faire nôtres et nourrir nos gestes de création.

Notre théâtre, c'est une manière de dire, d'engager une conversation qui commence avec celles et ceux qui nous inspirent qui se développe avec celles et ceux qui le créent et qui se poursuit avec celles et ceux qui viennent nous voir.

Une reconnaissance internationale

Le Théâtre des Petites Lanternes, par sa vision et sa mission, est la première compagnie de théâtre de création sherbrookoise à avoir mis en place des partenariats artistiques sur cinq continents, à avoir été invités à présenter sa démarche de création et de participation citoyenne dans des conférences et avec des communautés de pratiques internationales. A ce niveau, elle innove grandement.

Notre mémoire, qui soulève certaines questions qui auront sûrement déjà été posées, se concentre principalement sur des questions, des réflexions ou des hypothèses qui

émergent de notre expérience, de nos créations et de nos échanges au fil des ans ici au Québec et au Canada ainsi qu'ailleurs dans le monde (France, Angleterre, Belgique, Chine, Mali, République démocratique du Congo, Brésil, Haïti, Honduras et Salvador).

Dans les pages qui suivent, nous présenterons donc ces réflexions en deux parties distinctes :

Partie I : **LES FONDEMENTS DE LA NOUVELLE POLITIQUE**

1. L'expérience citoyenne, une plus-value à l'expérience artistique
2. Privilégier l'expérience du citoyen
3. Le rôle de la culture dans l'intégration de toutes les couches de la société
4. L'accès à la culture pour tous et partout
5. La culture intégrée aux autres systèmes

Partie II : **LA MISE EN ŒUVRE DE LA POLITIQUE**

1. Nos souhaits pour la nouvelle politique culturelle
2. La création en région
3. Le financement

LES FONDEMENTS DE LA NOUVELLE POLITIQUE

1. L'expérience citoyenne, une plus-value à l'expérience artistique

Au TPL, nous cherchons à entretenir une synchronicité avec les milieux avec lesquels nous créons. Voilà pourquoi nous utilisons souvent le terme co-création. La participation citoyenne est inhérente à tous les parcours que nous empruntons et qui nous mènent à un spectacle. Notre geste créateur est un geste de transformation intégrateur du milieu dans lequel nous œuvrons.

2. Privilégier l'expérience du citoyen

L'expérience des arts par le citoyen renvoie à un concept politique des arts où il faut nous assurer que le public soit engagé dans les arts, dans l'expérience artistique. Il faut nous assurer que lorsque le public puisse vivre une expérience signifiante. Si l'ensemble d'une communauté s'exprime favorablement face à un projet artistique en disant, « ce qu'ils (cette compagnie) font, ce que j'ai vu, ça ma servie, je le porte encore chaque jour, j'ai été touchée, je vois les choses autrement et maintenant, j'écoute de la musique chaque jour, je paye les droits d'auteur, je vais voir des spectacles avec ma famille, je leur ai acheté un abonnement, j'ai fait ceci avec ma famille ou dans la communauté où j'habite, etc. Dans ce cas-là, le citoyen-contribuable affirme de ce fait que, pour lui, l'expérience qu'il a vécu est importante. Et cette expérience ainsi partagée devient alors un vote politique pour les arts.

3. Le rôle de la culture dans l'intégration de toutes les couches de la société

- Les arts, la culture et l'immigration

Nos expériences professionnelles et personnelles avec des personnes issues de l'immigration, tant en région qu'à l'international, suscitent des réflexions que nous jugeons essentiel de partager dans le cadre d'une nouvelle politique culturelle.

Trop souvent, nous entendons encore que les personnes issues de l'immigration ne s'intègrent pas bien, que les valeurs s'entrechoquent et que les manières de faire bousculent voisins, amis, collègues de travail, etc.

Au fil des ans, dans le cadre de notre pratique, nous observons qu'une bonne partie de l'intégration se fait par l'entremise de la culture d'ici. En effet, c'est en consommant davantage de culture que des personnes arrivent à mieux comprendre les valeurs, les façons de faire, l'histoire d'une nation. Il y a toutefois un obstacle majeur à même notre système : l'accès à une culture américaine, anglophone, omniprésente sur nos chaînes de télévision. Une personne immigrante qui est confinée devant son écran de télévision par manque de ressource, ne sera-t-elle pas davantage assimilée à une culture américaine qu'à la culture québécoise? Lorsque nous parlons de la culture, nous évoquons les auteurs, les dramaturges, les compositeurs, les interprètes, les danseurs, etc. qui évoluent dans un contexte social et historique qui influence leurs choix artistiques. À l'heure où les personnes radicalisées font de plus en plus les manchettes, force est de constater que c'est une grande majorité de personnes immigrantes qui se retrouvent dans les cités en France ou ici au Québec, recluses dans des quartiers ghettoïsés. La plupart, par manque de moyens, n'ont pas accès à la culture et personne ne se préoccupe de cet aspect. Il est très difficile pour un nouvel arrivant de faire le pas : « Ce soir, je vais aller à la Maison de la culture pour voir tel spectacle » ou « je vais m'acheter un livre d'un auteur québécois ». Pourquoi irais-je voir quelque chose ou achèterais-je quelque chose dans lequel je ne reconnais pas les valeurs culturelles? Cela implique donc de créer des ponts. À titre d'exemple, le Conseil des Arts du Canada (CAC) a annoncé dernièrement qu'il allait permettre aux réfugiés d'accéder gratuitement aux musées. C'est encore très mince comme action diront certains. Cependant, c'est un signal très important qui est envoyé, c'est une manière de tendre la main pour que des gens commencent à apprendre sur notre société, nos valeurs et y voient des similitudes avec leurs propres histoires. En Angleterre, une loi a été adoptée il y a déjà plus de quinze ans établissant l'accessibilité gratuite universelle à tous les musées, incluant les plus renommés. Le gouvernement a bien sûr dû injecter des sommes d'argent pour réaliser cet exploit, mais la fréquentation a monté en flèche en ouvrant les portes à toute une autre clientèle qui n'avait pas accès à ces musées. L'activité économique que cela a générée est venue confirmer le choix qui avait été fait.

- L'art et les personnes handicapées

Ici, au Québec, voire au Canada, nous en sommes aux balbutiements des artistes professionnels ayant un handicap qui peuvent avoir accès à une reconnaissance similaire à leurs pairs avec un soutien équivalent. À nouveau, l'Angleterre innove à ce chapitre. Des organisations professionnelles et des artistes handicapés reconnus s'y consacrent entièrement. Ce n'est pas la personne handicapée qui est vue comme ayant un « problème », mais plutôt le pays, ses lois et ses programmes qui sont des barrières. Ne gagnerions-nous pas à nous inspirer de visions similaires mises en place en Angleterre et ailleurs dans le monde qui viennent changer des notions d'accessibilités, non seulement pour les artistes, mais pour toute la population?

4. L'accès à la culture pour tous et partout

On a beaucoup parlé sur les habitudes culturelles. À Sherbrooke, comme presque partout ailleurs au Québec, nous constatons que l'offre est grande et parfois plus que la demande. Comment gère-t-on cette mosaïque culturelle ? À quoi la communauté s'intéresse-t-elle? Nous sommes tentés d'en revenir à deux choses : l'expérience que nous vivons lors de notre rencontre avec une forme d'art et l'accès aux arts et à la culture partout sur le territoire. S'il importe que les enfants aient accès à la culture en bas âge, il importe de ne pas attendre qu'ils soient majeurs, car nous sommes convaincus qu'ils deviendront des consommateurs de culture. Que fait-on des jeunes, des adultes, des personnes âgées, des travailleurs, des sans-emploi, des personnes immigrantes, etc.? Nous devons élargir notre regard et favoriser des approches et des expériences qui permettront de favoriser des liens non seulement avec les jeunes, mais avec toutes les couches de la population. À ce moment, l'enracinement se ramifie davantage et des drageons apparaissent là où nous n'avions rien prévu.

5. La culture intégrée aux autres systèmes ou la transversalité de la culture

Nous sommes convaincus que si tous les citoyens avaient accès à la culture, il y aurait une meilleure santé sociale. Pour ce faire, la culture devrait être favorisée par tous les secteurs d'activités.

L'Agenda 21 de la Culture fait abondamment allusion au concept de société saine, de développement durable en appuyant tous les secteurs d'activités sur le pilier de la culture. Comment une politique culturelle, visionnaire et porteuse de valeur citoyenne et de développement des communautés peut-elle devenir transversale à tous les paliers de gouvernement et les ministères?

Cela nous pousse à affirmer que l'art et la culture doivent être présents dans tous les aspects de notre vie et de la société, peu importe la forme et, autant que faire se peut, avec toutes ces formes et plus encore. Cela signifie qu'il ne faut pas confiner l'art sur la scène ou dans le musée, cela implique plutôt de réfléchir aux manières concrètes d'insérer les arts à l'intérieur des autres systèmes? Prenons le milieu de la santé, par exemple. Il ne s'agit pas de se contenter de proposer, par exemple, une séance de danse à des aînés en réhabilitation. Cela ne reflète pas l'intégration des Arts avec un grand « A ». Comment des artistes professionnels peuvent-ils entrer en

dialogue avec un milieu qui leur est totalement étranger et leur faire vivre une expérience de l'art qui vienne transformer leur manière de voir ou d'être vu, ou de faire?

En poursuivant cette réflexion, peut-on étendre l'expérience de l'art au design urbain, au-delà de la valeur ajoutée? Par exemple, nous souhaitons améliorer la sécurité dans une partie de la ville, car il y a des secteurs à risque pas assez éclairés. Au lieu de simplement ajouter un éclairage de rue, peut-on penser à des jeux de lumière ou des projections qui viendraient à la fois éclairer le secteur et changer sa dynamique?

LA MISE EN ŒUVRE DE LA POLITIQUE

1. Nos souhaits pour la nouvelle politique culturelle

Une politique culturelle permet d'établir une vision et d'influencer des mentalités. Sur la question du financement, elle peut faire des suggestions, donner des pistes pour développer le partenariat ici et à l'international qui vont favoriser le développement. Ce que nous attendons de cette nouvelle politique culturelle, c'est que sa vision inscrive les arts comme essentiels dans la mosaïque des activités d'une société.

2. La création en région

À propos de la place des régions, il n'est pas rare d'entendre : « C'est complètement injuste qu'on accorde tant de place aux régions, la plupart des arts se font dans la métropole ».

Si certains croient encore qu'il est facile de créer en région, que les coûts sont les mêmes et que le développement peut se faire aussi facilement, c'est que la réalité des régions est méconnue. Nous n'allons pas reprendre ce que le mémoire du Conseil de la Culture aborde si bien, mais nous voulons réitérer l'importance tant pour le développement artistique que pour le développement local, de donner aux artistes présents dans les régions les moyens de créer et de se développer.

Afin d'assurer la présence des artistes dans les régions, il faut leur faciliter les accès à tous les programmes et en créer d'autres au besoin. Il faut faciliter la venue de comédiens de l'extérieur en région et s'assurer que les artistes des régions aient les ressources et les moyens pour aller vers les grands centres. Les budgets ayant été restreints au fil des ans, les maillages des expériences et des pratiques sont de plus en plus difficiles à réaliser en raison des coûts.

3. Le financement

Les artistes parlent de l'individu, les politiques parlent d'un besoin de société. Le Ministère peut décider que les arts devraient être accessibles gratuitement pour tous. L'artiste, lui, voudra alors savoir comment il va payer son chauffage, son loyer et son épicerie; il voudra savoir comment il va acheter son matériel ou payer ses collaborateurs. Alors, pour l'artiste, ou pour une petite entreprise culturelle, une

politique culturelle revient nécessairement à une question financière puisqu'il en est le cœur et c'est sa survie qui en dépend. Il y aura toujours un fossé sur ce plan.

3.1 Un modèle de financement repensé : un modèle mixte

Nous ne croyons pas au modèle américain où le soutien financier provient majoritairement du secteur privé, comme nous ne croyons pas au modèle français où, la plupart du temps, il provient du financement public. Nous croyons à un modèle économique mixte des arts où une partie vient du financement public et l'autre de fonds privés, parce que ce modèle est le plus avantageux : il engage l'état tout engageant aussi d'autres secteurs à développer les arts et la culture. Dans les ajustements de paradigmes sur les modes de financements publics, c'est ce modèle qui nous assure que le gouvernement va continuer à garder la culture au cœur de ses manières de faire. Par ailleurs, nous ne pouvons compter uniquement sur cela parce que nous sommes de plus en plus nombreux en tant qu'artistes et compagnies et que les modes de financement public ne sont plus ceux du Québec d'il y a 20 ans. Il nous faut avoir plus de vision.

Pour que ce modèle économique mixte fonctionne, que ce soit au niveau municipal, provincial ou fédéral, il doit être lié à l'expérience de l'art, l'expérience du public et des collaborateurs, à notre manière d'engager avec les communautés.

3.2 Un modèle qui fait de la place à l'art engagé

L'EXCELLENCE ARTISTIQUE/L'EXPÉRIENCE CITOYENNE

Un fossé existe encore entre les différentes formes d'art. Notamment entre l'art engagé et les autres formes plus traditionnellement reconnues. Aujourd'hui encore, trop de gens voient l'art engagé comme un « sous-art ».

Au TPL, nous savons que l'énergie déployée dans une création pour atteindre la qualité artistique est aussi grande dans une forme comme dans l'autre. Pour nous, la différence se situe plutôt dans l'intérêt que nous avons, ou non, à engager un dialogue avec nos communautés. Chez nous, nous sommes des artistes dans la cité et au milieu de la cité. Les citoyens et l'artiste se côtoient tout au long du processus de création, leurs visons se rencontrent, pour nous assurer qu'ils soient partis prenantes de la recherche artistique et que leur expérience soit porteuse.

3.3 Un modèle qui ouvre une voie dans la distribution des ressources financières en région

COMMENT OUVRIR UNE VOIE DANS LA DISTRIBUTION DES RESSOURCES FINANCIÈRES POUR LES COMPAGNIES INTERMÉDIAIRES DE CRÉATION EN RÉGION?

Avec l'abolition des Conférences régionales des élus (CRÉ), nous pouvons dire que l'écologie culturelle régionale a été dévisagée. En région, nous devons donc reconstruire nos ponts à l'échelle régionale avec d'autres paramètres tout en

continuant de nous positionner à l'échelle nationale et internationale, et en poursuivant notre travail de création.

Le Théâtre des Petites Lanternes fait partie de cette majorité de compagnies intermédiaires de création (15 ans et +) qui n'ont jamais eu de soutien régulier pour les aider à se développer. Et, comme nous, plusieurs rayonnent à l'échelle internationale. L'essoufflement est palpable; plusieurs s'exilent vers les grands centres ou abandonnent. Comment une nouvelle politique culturelle va-t-elle enfin tendre une main à ces compagnies pour leur donner un nouveau souffle et les soutenir dans la poursuite de leur recherche et développement? Comment donner confiance à une relève que nous voulons intégrer et espérer qu'elle ait des jours meilleurs?

Comme toute personne qui commence dans un métier, les compagnies intermédiaires de création ont du faire leurs preuves, prendre des formations, créer des collaborations, faire des demandes de financement, etc. Elles sont conscientes qu'elles doivent toujours mettre l'épaule à la roue pour poursuivre leur travail de création. Mais, il y a un moment où, 15, 20, 30 voire 40 ans après, avec des résultats forts et tangibles, avec des productions annuelles récurrentes, elles viennent à bout de souffle. Il urge de trouver une manière de les soutenir pour éviter de perdre leur expertise. Plusieurs programmes ont été mis en place pour les artistes et les compagnies de la relève, ne serait-il pas pertinent de faire la même chose spécifiquement pour des compagnies intermédiaires à projet? Pourrait-on penser soutenir un projet sur deux ou trois ans? Pourrait-on leur consentir un pourcentage pour leur recherche, développement et administration sur la même période? Pourrait-on développer l'accès à un programme de recherche et de développement qui permet aux directions artistiques et générales des compagnies intermédiaires à projet de s'arrêter pour poser un regard sur leur pratique, afin de faire des choix plus éclairés pour leur développement et mieux poursuivre leur travail? Comment pourrait-on attirer une relève qui souhaite s'engager dans leur compagnie sans leur donner une perspective de pérennisation de leur travail?

CONCLUSION

Les politiques et mesures culturelles actuelles visent à renforcer les différentes étapes de la chaîne de création, production, diffusion, distribution et l'accès. Or, le monde a changé, et si la liberté artistique demeure essentielle à la pratique artistique et fondamentale au bien-être des citoyens et d'une société en général, force est de constater qu'il faudra élargir notre vision pour permettre un progrès majeur dans les modèles qui seront favorisés par la nouvelle politique culturelle pour faire en sorte qu'elle intègre de nouvelles opportunités. Nous ne pouvons faire l'économie de réfléchir à de nouvelles stratégies afin d'innover dans nos approches visant à mettre la culture au cœur du quotidien et du développement.

Cette nouvelle politique nous impose donc un impératif : nous devons faire ensemble. Il nous faudra être visionnaires là où personne ne veut perdre et tous espèrent gagner. Le défi est grand et il nous invite tous et toutes, ingénieurs de l'imaginaire, à le relever avec notre gouvernement; à nous y engager, à poser un nouveau regard sur nous-mêmes, sur ce que nous avons réussi, mais surtout, sur ce que nous pouvons réussir sans jamais oublier les communautés avec lesquelles nous œuvrons sans jamais négliger le pouvoir des arts.

Merci de nous avoir entendus!

Toute l'équipe du Théâtre des Petites Lanternes